

## La chambre, la classe et la galerie : trois lieux d'expérimentation vers une nouvelle forme d'agentivité

Cynthia Fecteau

Numéro 134, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fecteau, C. (2020). Compte rendu de [La chambre, la classe et la galerie : trois lieux d'expérimentation vers une nouvelle forme d'agentivité]. *Inter*, (134), 78-81.

La chambre,  
la classe  
et la galerie  
:  
trois lieux  
d'expérimentation  
vers une nouvelle  
forme d'agentivité

Cynthia Fecteau





Présentée à la Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's du 27 avril au 6 juillet 2019, l'exposition *Ranger / Déranger : la chambre, la classe, la galerie* émerge d'un « faire » cocommissarial horizontal et inclusif, liant Caroline Loncol Daigneault et sa fille Adèle Olive Turcot. L'exposition, qui résulte d'une coproduction entre le centre Turbine, situé à Montréal, et la Galerie d'art Foreman, à Lennoxville, n'avance ni programme didactique ni contenu pédagogique destiné à un public jeunesse. Elle matérialise plutôt une pensée-langage de l'enfance, observée initialement par Caroline Loncol Daigneault chez sa fille Adèle alors qu'elle n'était âgée que de deux ou trois ans, fabriquant des assemblages composés d'objets divers et de pièces de mobilier. De plus en plus sophistiquées, ces constructions au ras du sol couvrent tranquillement l'ensemble de l'espace disponible, injectant dans la vie quotidienne de nouveaux agencements imaginaires en perpétuel réaménagement.

### S'ouvrir à l'agentivité de l'enfance

Inspirée par les « travaux premiers »<sup>1</sup> d'Adèle, cette exposition relie certains lieux communs de l'enfance que l'on a évacués de la vie professionnelle des arts pour en enrichir l'écologie, d'où l'engagement de nombreux collaborateurs et participants intimement liés au projet, dont le centre Turbine, son directeur pédagogique Yves Amyot ainsi que les élèves de la classe de maternelle de l'école primaire Sainte-Cécile. Espaces fondateurs à la frange du corps et de l'imaginaire, la chambre, la galerie et la classe se sont déployées dans les œuvres d'artistes<sup>2</sup> sélectionnés en raison de leur volonté d'ouvrir leur démarche de création à l'agentivité de l'enfance : « une puissance d'agir »<sup>3</sup> et une capacité de décentrement propre à l'enfance, devenues les fondements éthiques et méthodologiques de l'exposition *Ranger / Déranger*.

Les cocommissaires ont librement rejoué l'œuvre « *Transfer Drawings* » de Dennis et Erick Oppenheim, une performance présentée dans l'œuvre vidéo *A Feed-Back Situation*, rediffusée dans l'exposition. L'artiste et son fils se tiennent côte à côte, laissant naviguer sur le dos de l'un et l'autre la pointe d'un crayon feutre. Alors que l'artiste trace, c'est son fils qui reçoit par la sensation la trajectoire du crayon sur sa peau, tentant à son tour d'emprunter le même itinéraire à l'aveugle sur le corps de son père. L'expérience rejouée par Caroline et Adèle inverse toutefois le protocole dépeint par Dennis Oppenheim : « *I originate the movement which Erick translates and returns to me. What I get in return is my movement fed through his sensory system* »<sup>4</sup>. Documenté par Laetitia de Coninck, ce transfert d'expérience réinterprété par les cocommissaires constitue la signature visuelle et affective de l'exposition, tout en témoignant de cet engoulement très lent lorsque le cercle de l'art s'élargit à l'enfance.

### Avoir le jeu en partage

Au centre de la galerie, un abri fait de chaises et de draps constitue un deuxième site d'émergence du sens. À l'intérieur, nous renouons avec le retranchement propre à l'enfance et ses mondes imaginaires, amplifiés par l'œuvre vidéo « Jeu » de Jacynthe Carrier et sa fille Margot C. Bouchard. Une quinzaine d'élèves de la classe de maternelle de l'école Sainte-Cécile se succèdent à l'écran au cœur d'un vaste jeu à ciel ouvert dans une carrière de béton, manipulant divers objets laissés à leur disposition ou glanés sur le site. À l'extérieur de l'abri, ce jeu se prolonge au sein d'une suite de photographies issues de la vidéo. Des dessins à main levée, des masses colorées et des enchevêtrements de traits vifs se superposent aux images de « Jeu », brouillant les frontières entre les interdits et les libertés du processus créateur.

En convoquant une telle pluralité d'actants, l'exposition *Ranger / Déranger* ouvre un espace d'échange, de rêve et de concertation créative. C'est ainsi que Caroline Loncol Daigneault le signifie dans son magnifique texte d'opuscule : « Le cadre qu'est la galerie a été travaillé par notre équipe commissariale comme motif élémentaire auquel attribuer une valeur, une identité, comme matière à penser, à pénétrer et à déformer<sup>5</sup>. » Espace de création en continue mutation, la galerie se retrouve ainsi constellée dans les photographies de la série « Traces et tourbillons » de Laetitia de Coninck. L'une panoramique et l'autre fragmentée en réseau d'images flottantes, les photographies cartographient une exploration réalisée avec les enfants à Montréal alors qu'ils jouaient à dessiner dans un parc le périmètre de la Galerie d'art Foreman à l'échelle réelle avec des rubans d'arpenteur. Une neige diaphane en suspension dans l'air et un enchevêtrement de rubans jaunes au sol, recadrés et remaniés par l'intervention photographique de Laetitia de Coninck, ponctuent l'espace d'exposition de signes fugaces pour en déjouer les configurations spatiales et ontologiques.

### Accueillir le rêve et le dérangement

La proximité et les échanges intergénérationnels sont d'autres matières disséminées dans l'exposition, notamment au cœur de l'installation « Ressac : l'écho des chambres » de Sylvaine Chassey et Neige Claret. Fascinant jeu de miroir inspiré de leur vie privée, mère et fille ont reconstitué la singularité de leurs chambres à coucher reliées par un mur mitoyen. Lieux de repos réparateur pour se dérober du monde, leurs chambres s'ouvrent l'une à l'autre dans l'espace d'exposition tel un étrange vase communiquant. Ce qui nous est donné à voir et à ressentir encore plus intensément au cœur de cette installation colorée, ce sont leurs dialogues souterrains liés aux stéréotypes des genres, rendus visibles et lisibles dans leurs lectures partagées ou sur des bouts de papier échangés sur l'oreiller. Nous pouvons alors nous demander « où commence le geste des uns et des autres »<sup>6</sup>.

Cette question résonne également dans l'œuvre vidéo « Visite impromptue » réalisée par Anna, Émile, Mathieu Marcoux et Sophie Castonguay. Pour *Ranger / Déranger*, Anna et Émile ont conçu des figurines, des personnages improbables, des êtres et des statuettes humaines ou animalières, composés de divers objets issus de l'univers du bricolage. Déposés devant une toile blanche, leurs travaux ont été documentés en photographie, puis présentés aux élèves de la classe de maternelle de l'école Sainte-Cécile afin qu'ils les commentent et y déposent de nouvelles définitions. « Visite impromptue » recense les paroles des enfants, le timbre de leur voix, leurs hésitations et le plaisir qu'ils éprouvent à découvrir la création d'autrui. Fugitivement condensés sur chacune des œuvres défilantes d'Anna et d'Émile, leurs témoignages ouvrent le dialogue et pointent vers cette nécessité sous-jacente à l'exposition : réajuster la matrice de nos valeurs, procéder à un assouplissement de nos contingences afin de mieux accueillir le dérangement et le rêve comme matières de création et de contemplation collective.

- 1 Cf. Caroline Loncol Daigneault (dir.), « Travaux premiers », *Ranger / Déranger* [catalogue d'exposition], Galerie d'art Foreman, 2019, p. 3.
- 2 Laetitia de Coninck, Dennis Oppenheim et Eryk Oppenheim, Jacynthe Carrier et Margot C. Bouchard, Neige Claret et Sylvaine Chassey, Anna, Émile, Mathieu Marcoux et Sophie Castonguay.
- 3 Jacques Guilhaumou, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes*, n° 41, 2012, p. 26 ; [en ligne] 23 février 2012, [www.journals.openedition.org/rives/4108](http://www.journals.openedition.org/rives/4108).
- 4 Dennis Oppenheim, *A Feed-Back Situation*, 1971, cité dans C. Loncol Daigneault (dir.), *op. cit.*, p. 31.
- 5 C. Loncol Daigneault, *op. cit.*, p. 5.
- 6 Sophie Castonguay, « Visite impromptue », dans *ibid.*, p. 30.

*Ranger / Déranger : la chambre - la classe - la galerie*, Galerie d'art Foreman de l'Université Bishop's, 27 avril au 6 juillet 2019

p.79

Extrait de la série photographique *Traces et tourbillons - chambouler l'espace* (Adèle, Caroline, Roseline, 2018-2019) de Laetitia de Coninck. Photo : Benjamin Mallette-Vanier / Centre Turbine.

p.80

De haut en bas

Vue partielle de l'exposition : à droite, photographie par Jacynthe Carrier.

Vue partielle de l'exposition : sur le mur de droite, extrait de l'installation *JEU* (2019) de Jacynthe Carrier et Margot C. Bouchard.

Vue de l'installation *ressac : l'écho des chambres* (2019) de Sylvaine Chassey et Neige Claret.

Extrait de la projection vidéo *A Feed-back Situation* (1971) de Dennis Oppenheim. [www.youtube.com/watch?v=2dbt-BlftJw](https://www.youtube.com/watch?v=2dbt-BlftJw).

Photos : François Lafrance / Galerie d'art Foreman.